

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2023

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Objet d'étude : la littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle.

Le candidat traite, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

A - Œuvre : Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV – Parcours : La bonne éducation.

Elias et Dunning, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, traduit de l'anglais par Josette Chicheportiche et Fabienne Duvigneau, 1986.

5 Aujourd'hui, nos sociétés hautement différenciées et riches offrent, entre autres caractéristiques, une plus grande variété d'activités de loisir que toute autre société. Nombre de ces activités – et parmi elles le sport considéré à la fois du point de vue du spectateur et de celui du participant – sont conçues pour provoquer une libération plaisante et contrôlée des émotions. Elles permettent des tensions mimétiques¹ agréables, conduisant souvent, quoique pas toujours, à un état d'excitation croissante et au point culminant d'un sentiment intense grâce auquel la tension peut être résolue de manière heureuse – il en va ainsi quand sa propre équipe remporte une compétition. Les tensions mimétiques propres aux activités de loisir et l'excitation qui s'y rapporte, une fois libérée
10 de tout sentiment de peur ou de toute culpabilité, peuvent servir d'antidote² aux tensions, au stress que des contraintes constantes, propres aux individus des sociétés complexes, risquent de provoquer.

15 La grande diversité des activités de loisir, et des sports en particulier, que se doivent de proposer les sociétés complexes place les individus devant un vaste choix. Ceux-ci peuvent adopter l'une ou l'autre selon leur tempérament, leur corps et leurs besoins libidinaux³, affectifs ou émotionnels. Certaines de ces activités peuvent faire naître de manière mimétique la peur, la tristesse aussi bien que le triomphe et la joie, la haine aussi bien que l'affection et l'amour. En permettant à ces sentiments de se décharger à l'intérieur de leur cadre symbolique, à l'intérieur du contexte mimétique d'une pièce de théâtre ou
20 d'un concert, d'un tableau ou d'un jeu, elles soulagent les individus des contraintes qu'ils s'imposent dans leur vie de non-loisir.

25 Il n'existe guère, et peut-être même n'existe-t-il pas, de société qui ne connaisse l'équivalent de nos activités de loisir, danse, simulacre de combat, performances acrobatiques ou musicales, invocations rituelles aux esprits. Toutes ces institutions sociales fournissent un délassément émotionnel en compensant les pressions et les tensions d'une vie ordinaire avec ses affrontements, ses dangers, ses risques et ses contraintes. Il ne faut toutefois pas se tromper sur la nature et la fonction de ces contraintes. On les considère souvent comme n'étant qu'un corollaire⁴ à la vie sociale. Parce que les êtres humains vivent en société – du moins est-ce ainsi que les choses nous
30 apparaissent –, ils doivent se contrôler, réprimer la moindre manifestation de leurs impulsions, affects ou émotions. Mais, pour leur salut, ils doivent aussi apprendre à contrôler ces impulsions. Un individu qui en est incapable est dangereux non seulement pour les autres, mais également pour lui-même. L'incapacité à contrôler ces impulsions est au moins aussi douloureuse et mutilante⁵ que le besoin, acquis, de trop les contrôler.

¹ mimétique : qui imite

² antidote : remède

³ besoins libidinaux : besoins de plaisir

⁴ corollaire : conséquence naturelle

⁵ mutilante : qui prive d'une partie de soi

35 Les contraintes que les êtres humains exercent sur leurs affects, sur leurs pulsions
instinctuelles ont toutes été apprises. Autrement dit, la vie sociale des humains, leur vie
les uns avec les autres ne serait guère agréable si les membres d'une société laissaient
libre cours à leurs affects et à leurs pulsions. Cependant, les êtres humains sont faits si
curieusement qu'il leur faut mobiliser et façonner les dispositions naturelles qui leur
40 permettront d'acquérir ces contraintes ; c'est là une condition indispensable à la survie des
groupes humains aussi bien qu'à la survie de chacun de leurs individus. Un individu qui ne
parviendrait pas à acquérir par l'apprentissage des modèles d'autocontrôle, qui ne
parviendrait pas à dominer ses plus élémentaires pulsions, resterait à la merci de leur
manifestation soudaine. Un être humain incapable de contrôler un besoin animal surgi de
45 l'intérieur, ou bien une excitation suscitée par des événements extérieurs, [...] ne
dépasserait guère la petite enfance, et, si par hasard il survivait, il serait bien peu humain.
En d'autres termes, l'apprentissage de l'autocontrôle est un universel humain, la
condition commune de l'humanité. Sans cet autocontrôle, les gens en tant qu'individus ne
deviendraient pas humains et les sociétés se désintégreraient rapidement. Ce qui peut
50 changer et ce qui a en fait changé au cours de la longue évolution qu'a connue l'humanité,
ce sont les normes sociales de l'autocontrôle et la manière dont elles sont élaborées pour
stimuler et façonner le potentiel naturel de l'individu à retarder, supprimer, transformer,
bref, à contrôler de différentes façons ses pulsions élémentaires et autres impulsions et
sentiments spontanés. Ce qui a changé, ce sont les instances de contrôle constituées au
55 cours du processus de l'apprentissage individuel de l'enfant, connues aujourd'hui sous les
noms de « raison », « conscience ».

(768 mots)

Contraction

Vous résumerez ce texte en 192 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 173 et au plus 211 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai

Pourquoi une bonne éducation bénéficie-t-elle autant aux autres qu'à soi-même ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur les chapitres XI à XXIV de *Gargantua* de Rabelais, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

B - Œuvre : La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme » – Parcours : Peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Nazarie Djedoui, « Face à la modernité le grand méchant loup », *Geek magazine*, 2022.

Les contes qui ont bercé notre enfance, qu'il s'agisse de princesses attendant le prince charmant, d'enfants perdus dans les bois, ou encore d'une ribambelle d'animaux parlants, ont avant tout un rôle de mise en garde contre les dangers du monde et de la société. En apparence en tout cas, parce que comme toujours avec les contes et les légendes, le fond est bien plus complexe.

Parmi les antagonistes souvent représentés, il y a le grand méchant loup, qui menace notre innocence, en la trompant pour faire de nous ses proies. Métaphore du passage à l'âge adulte, il représente la menace qu'on ne peut surmonter qu'en renonçant à la naïveté de l'enfance. Et en même temps une personnification de notre part bestiale, qu'il faut intégrer pendant la puberté. Entre loup-garou, et grand méchant tueur, le cinéma a largement exploré le thème et fait la part belle à son ambiguïté.

Au cours des siècles et à travers les différentes civilisations, la signification symbolique du loup a changé de façon très étonnante. Dans l'antiquité romaine la louve est un symbole positif, maternel, qui protège, nourrit et élève Remus et Romulus, les futurs fondateurs de Rome. Voir un loup avant une bataille était présage de victoire et les chasseurs comme les guerriers se réclamaient souvent fils du loup pour en recevoir la force et la férocité. Chez les Vikings, il a aussi cette identité double, à la fois inséparable compagnon d'Odin, mais aussi monstre gigantesque, Fenrir, qui tuera Thor à la fin des temps. Cette ambivalence¹ provient sans aucun doute de notre rapport originel au loup, qui fut au départ un concurrent farouche dans notre lutte pour la survie, avant que nous l'apprivoisions pour en faire le chien, notre allié, le plus fidèle.

Au Moyen-Âge, le loup est diabolisé par le christianisme en tant que représentant des cultures païennes. Pourtant les attaques de loups sur les humains sont extrêmement rares. La posture bipède l'impressionne et nous fait sortir de sa « carte de chasse » qui n'intègre à l'origine que des quadrupèdes. C'est principalement la rage qui le rendra agressif envers nous, mais l'animal souffre d'une très mauvaise réputation, qui ne s'améliorera pas avec l'affaire de la Bête du Gévaudan, conduisant à une quasi-extinction du loup en France.

Sa représentation dans la culture populaire, et plus particulièrement les contes, est le reflet de cette diabolisation constante. Il est représenté comme fourbe, cruel, rusé au point qu'il n'hésite pas à se travestir pour arriver à ses fins. On se rappelle tous qu'il peut par exemple se déguiser en mère-grand pour prendre au piège une petite fille au chaperon rouge, ou recouvrir sa patte de pâte à pain pour duper six petits agneaux. Cet aspect maître du déguisement est là encore une référence à son ambivalence... entre chien et loup !

Le mythe de la lycanthropie² est différent selon les civilisations. Qu'il s'agisse du mode d'infection ou du déclencheur de la transformation (pleine lune, colère, volonté) les sources divergent. Pourtant, la métamorphose en animal reste la même : des poils poussent sur le corps, une croissance impressionnante est observée, une rage et une colère extrême touchent le contaminé... Ce qui peut faire une magnifique métaphore de l'adolescence !

¹ ambivalence : caractère de ce qui présente deux valeurs, deux composantes, opposées ou non.

² lycanthropie : transformation d'un être humain en loup (loup-garou)

³ sex appeal : ce qu'il exprime, manifeste un certain charme sensuel, un attrait sexuel

Légèrement effleurée dans le film *Cursed* de Wes Craven, à travers le personnage de Jimmy, qui voit son sex appeal³, sa force et son côté animal décuplés après une morsure de loup. De manière beaucoup moins suggérée, le film français *Teddy* des frères Boukherma, tisse un lien entre la lycanthropie et le passage à l'âge adulte, la sexualité, la colère constante de l'adolescence, choses qui pour *Teddy* passent par une transformation en loup-garou, lui permettant de comprendre réellement qui il est.

Enfin, l'exemple le plus flagrant se trouve sans doute dans le film *Ginger Snaps*. On y suit le personnage de Ginger, qui vient d'avoir ses règles pour la première fois...avant de se faire griffer par un loup-garou ! S'ensuit une transformation lente et douloureuse qui passe, entre autres désagréments, par la pousse de poils [...], mais qui lui permet en revanche de s'approprier sa sexualité, son corps et son côté animal. Ainsi, le grand méchant loup peut être vu comme une part de nous-même qu'il faut accepter pour nous approprier son pouvoir. De la même façon que le loup-garou se transforme à la pleine lune en une bête laissant libre cours à ses pulsions, l'homme se change en une nouvelle créature à travers l'étape périlleuse de la puberté.

La duplicité de l'animal, à la fois lubrique⁴ et donneur de leçons, menaçant et fourbe n'est pas si éloignée de la nature humaine. Il aime à se cacher derrière des artifices pour tromper ses victimes et les punir de leur imprudence et de leur frivolité⁵.

55

(788 mots)

Contraction

Vous résumerez ce texte en 188 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 169 et au plus 207 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai

Pour peindre l'Homme, est-il selon vous plus efficace de le représenter sous sa forme humaine ou sous les traits d'un animal ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur le livre XI des *Caractères* de La Bruyère, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

⁴ lubrique : qui a, qui manifeste, qui cherche à susciter un penchant effréné pour les plaisirs sexuels.

⁵ frivolité : manque de sérieux.

C - Œuvre : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule ») – Parcours : Écrire et combattre pour l'égalité.

Sandrine Dauphin, *Femmes-hommes : penser l'égalité*, 2013.

Pour agir contre les discriminations et l'inégalité des sexes, le mode d'intervention qui a été privilégié jusqu'aux années 2000 par les pouvoirs publics est l'action dite « positive »¹. La justification de ce type de mesures repose sur la distinction entre « égalité formelle » et « égalité réelle » : si l'égalité des droits peut être considérée comme acquise, elle ne constitue pas pour autant une égalité effective. Ces mesures spécifiques visent à tenir compte des inégalités de situation des hommes et des femmes et s'inscrivent dans une logique de rattrapage des secondes par rapport aux premiers. Elles ont ainsi une dimension réparatrice ou restauratrice puisqu'il s'agit de prendre la mesure des différences de situation entre les hommes et les femmes afin de « combler » l'écart en favorisant ces dernières.

En France, la loi sur l'égalité professionnelle a ouvert la voie aux actions positives pour les femmes dans le système juridique français en incitant les entreprises à adopter des mesures temporaires de rattrapage au seul bénéfice des femmes. Dans le champ politique, la parité politique, oblige à constituer des listes constituées de 50 % de femmes et invite à présenter le même nombre de candidatures des deux sexes aux élections législatives, sous peine de sanctions financières.

Le principe des actions positives a cependant fait l'objet de critiques de la part de féministes anglo-saxonnes. Certaines chercheuses considèrent, en effet, que les actions positives entretiennent un modèle masculin qui demeure la référence puisqu'il s'agit de rattraper la situation par rapport aux hommes ; dans ce système de référence, lutter contre les discriminations signifie donc évaluer les femmes à l'aune² d'une norme masculine. En France, les actions positives sont critiquées pour leur caractère insuffisamment contraignant et leur faible mise en œuvre. Pour reprendre l'exemple de l'égalité professionnelle, il a été dénoncé l'insuffisance des mesures prises par les entreprises, ce qui n'a pas permis des changements de comportements et n'a pas mis fin aux discriminations. En ce qui concerne la parité politique, là aussi, les résultats sont mitigés, malgré l'augmentation sensible du nombre de femmes dans les assemblées élues. Les actions positives agissent-elles uniquement sur les inégalités existantes ou peuvent-elles produire de l'égalité en changeant les comportements ? Elles n'ont sans doute d'autres vertus que palliatives³ puisqu'elles n'agissent pas sur l'origine des inégalités et leur caractère systémique. C'est pourquoi on peut sans doute les considérer comme des mesures principalement symboliques.

Une autre manière de lutter contre les discriminations liées au sexe a été promue dans les années 1990 par les instances internationales. Il s'agit de prendre en compte la question du genre dans l'ensemble des politiques publiques : « L'approche intégrée consiste en la (ré)organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'incorporer la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux, par les acteurs généralement impliqués dans la mise en place des politiques. » En France, depuis l'année 2000, elle figure régulièrement dans le préambule des plans d'action annuels des ministres en charge des droits des femmes.

La logique est différente de celle de l'action positive, qui a une simple visée correctrice. Il s'agit plutôt de prévenir les éléments discriminants éventuels des politiques. On vise donc

¹ action « positive » : action qui favorise les victimes de discrimination

² à l'aune de : en fonction de

³ palliatif, palliative : qui n'a qu'un effet passager

à agir en amont plutôt qu'en aval du constat d'inégalités entre les femmes et les hommes. En outre, cette méthode a pour objectif d'être pérenne⁴ et systématisée, contrairement à l'action positive.

La promotion de l'approche intégrée a conduit à quelques changements culturels. Par exemple en France, elle encourage une plus grande diffusion de données sur les différences de situation entre les femmes et les hommes. Chiffrer contribue à rendre visibles les inégalités et à montrer, le cas échéant, leur ampleur afin de déplacer le discours de « l'idéologie » ou du militantisme à la description des faits, c'est-à-dire que cela participe finalement d'une démarche d'expertise⁵. Un deuxième apport a été celui de la sensibilisation des différents acteurs : à cet égard, l'existence de formations à l'égalité des sexes constitue assurément une nouveauté, alors que, dans le passé, toutes les mesures prises en faveur des femmes étaient le plus souvent imposées sans être expliquées. Elles permettent de sensibiliser un certain nombre d'institutions pour monter des partenariats autour de telle ou telle problématique.

(798 mots)

Contraction

Vous résumerez ce texte en 200 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 180 et au plus 220 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai

Faire évoluer les lois est-il le seul moyen de combattre pour l'égalité ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule ») d'Olympe de Gouges, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés durant l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

⁴ pérenne : durable

⁵ d'évaluation scientifique